



MY STORY

Une performance sur les selfies

My Story, une histoire sur les selfies, les miroirs, mon arrière grand-mère, et beaucoup d'autres profils encore...

Une performance pour une seule personne et de multiples visages...

Une enquête entre auto-fiction et documentaire depuis la naissance de la photographie et des premiers portraits glissés dans la poche jusqu'à Instagram...

Un monologue pour une actrice en chair et en os sur une scène...

Une tentative de garder son visage à soi hors de toute reconnaissance faciale défigurante...

Ecriture, Jeu et Mise en scène : Céline Ohrel.
Dramaturgie, Regard Extérieur : Didier Laval.
Scénographie : Alban Ho Van.
Création Lumières : Kelig Le Bars.
Création Sonore : Thomas Turine.
Régie Générale : Valentin Pasquet
Régie Plateau : Simon Ottavi
Régie Lumières : Boris Pijetlovic
Régie Son : Pierre Blin

Production/Diffusion : Hectores

En coproduction avec La Comédie de Caen - CDN de Normandie, avec la Halle Ô Grains - Ville de Bayeux.

Avec le Soutien de la DRAC Normandie, de la Région Normandie, de la Ville de Caen, du Festival Fragments (La Loge - Paris et le Théâtre de l'éclat -Pont-Audemer) et de l'ODIA Normandie.

Contact Production / Diffusion

Grégoire Le Divellec
gregoire@hectores.fr
0618293061

www.diplexhotel.com

"Nous avons pris le visage comme la plus naturelle des évidences. Nous avons cru pouvoir y lire, comme sur un écran, nos sentiments et nos scrupules, nos colères et nos joies. Nous l'avons décoré, maquillé, dessiné, comme s'il était la carte de visite authentique de notre personnalité, de notre être. Pourtant, rien n'était plus faux. Plutôt qu'une fenêtre ouverte sur notre intériorité, le visage a toujours été un artéfact technique - une construction devant autant à l'artificialité qu'au patrimoine que nous a confié la génétique. Des origines de l'humanité à l'âge du triomphe du selfie, c'est l'histoire de la fabrique technique, économique, politique, juridique et artistique des visages que décrit Marion Zilio dans Faceworld. Une histoire qui trouve son dénouement dans une interpellation radicalement inattendue de ce qui est trop souvent dénoncé comme notre narcissisme contemporain. En fait de narcissisme, il se pourrait bien que le selfie soit ce qui nous reconnecte aux sources les plus profondes de la manufacture humaine des visages - une reconnexion qui serait aussi une chance de nous réconcilier avec ce qui, en nous, tient du non-humain. » Faceworld, Marion Zilio

FaceWorld

Le point de départ de ce projet est le livre de Marion Zilio : *Faceworld, Le Visage au XXI^{ème} siècle*. Dans cet ouvrage, la critique d'Art plonge dans les questions anthropologiques que soulèvent le selfie, la vulgarisation et la démultiplication de l'autoportrait. Elle déploie les lignes de tensions qui existe avec l'avènement de la photographie.

Le point de vue de Marion Zilio nous invite à regarder l'individu contemporain au travers de cette pratique et de comprendre qu'est ce qui est en jeu dans le geste du selfie. En plongeant dans cette réflexion, peu à peu, le parallèle s'est établi pour moi avec ce qu'on pourrait appelé l'autofiction théâtrale. Aujourd'hui, la scène peut devenir uniquement numérique. Sur Instagram, on publie une story et on comptabilise des spectateurs. On observe donc la même évolution de l'autoportrait au selfie, de l'autofiction à la story. Comment voir dans ce phénomène à la fois un geste émancipateur qui permet à tous d'accéder à une sorte de mise en scène de soi pour l'autre et un geste au delà du narcissisme qui vient pointer un besoin insatiable de se regarder, de se comprendre, de se définir soi dans le monde, dans le paysage social qui nous entoure. Comment trouver la dimension poétique et nietzschéenne de cet acte et échapper à la récupération et la marchandisation de ces visages qui tentent de s'identifier tout en acceptant de ne plus s'appartenir. Ce que je trouve vertigineux, c'est l'endroit de bascule, là où l'on sent une contradiction.

A la fin du XIX^{ème} siècle, la photographie permet à des gens de se voir, de s'appartenir, d'avoir une photo d'eux. Les bourgeois ne sont plus les seul qui peuvent de représenter. L'arrivée des miroirs dans les maisons vient aussi bouleverser le rapport à soi, à son visage. Et en même temps, la pratique du portrait se développe dans un contexte où on catégorise les gens, où on analyse les individus comme des groupes selon des « sciences » qui se développent et qui vont donner naissance à des théories raciales et eugénistes qui conduiront notamment à la barbarie de la deuxième guerre mondiale et au fascisme. Il est intéressant de voir à quelle point une technique peut venir rétablir une forme d'égalité et en même temps servir à diviser, à manipuler. Le visage devient un sujet d'observation qui se quantifie, qui peut être figé, découpé, analysé grâce aux images. Aujourd'hui si Marion Zilio veut voir dans le selfie, un acte de ré-appropriation du visage par l'individu contemporain, elle pointe également la particularité de notre monde où notre visage avec la reconnaissance faciale devient réellement une empreinte qu'on peut incorporer à un système qui nous dérobe quelque part ce même visage.

Avec My Story, je voudrais inviter le spectateur à un récit sur l'histoire de l'autoportrait et de la fabrique du « Visage » par le prisme d'éléments autobiographiques et documentaires.



Entre Auto-fiction et Documentaire

Sur la photo ci dessus, on voit mon arrière grand-mère bretonne, Marie-Ernestine Léost, qui tient la main de son deuxième fils. La photo est prise sur un marché, sûrement à Landerneau. Elle sera imprimée comme une carte postale, à envoyer à mon arrière grand-père dans les tranchées de la première guerre mondiale. Mon arrière grand-mère a déjà perdu son premier bébé, elle aura par la suite 9 autres enfants. 11 en tout, dont trois morts en bas âge. Elle meurt à 42 ans. C'est la seule photo d'elle qui existe.

A la manière de l'artiste polonais Tadeusz Kantor, j'aimerais explorer des éléments de mon histoire pour écrire la fiction. Ce portrait de mon arrière Grand-mère vient incarner cette problématique historique du portrait. Je voudrais créer une tension dramatique entre cette unique trace visuelle de ce visage venant du passé, sa manière d'être représenté et mes multiples visages qui se déclinent au gré de mes « stories ». Si je parle de Kantor, c'est aussi parce qu'à 21 ans, je suis partie en Pologne écrire un mémoire de philosophie sur cet artiste et la philosophie de l'existence. Nous étions en 2004, je n'avais pas de smartphone, et même pas encore de profil Facebook. Je voyais dans le théâtre et l'art de l'acteur une manière de se révolter, de se mettre à nu pour transcender quelque chose de collectif. Ce mémoire est plein d'utopie, il est guidé par la fougue philosophique de Nietzsche. J'ai grandi en étudiant passionnément un artiste et un philosophe qui font du soi un réel enjeu existentiel. Aujourd'hui je me demande : est-ce que l'acteur est vraiment cette homme qui se met à nu, ce funambule qui défie la mort ? Ou se trouve la scène du monde ? Quand sur YouTube ou Instagram, on peut se donner à voir, on peut s'exprimer à un nombre de spectateurs bien plus important que dans un théâtre ? Y a t il encore une légitimité et une nécessité de venir jouer devant un public à une ère où tout le monde veut se montrer à un public ? Y-a-t-il une différence entre le narcissisme de l'acteur en scène et le narcissisme du youtubeur ? Peut-on aller au delà de ce narcissisme ?

Il y a une constellation qui se dessine devant moi entre, cette photo de mon arrière grand-mère, mon passé avec Nietzsche, Kantor et le fait d'être comédienne. Se saisir de ces dimensions pour parler de la construction de soi, de son visage, de son « identité » ou plutôt « singularité » (le mot n'est pas anodin, lequel choisir ?) pour questionner notre société, l'impact de la toile sur notre manière d'apparaître aux autres. Est-on plus visible ou sommes-nous en train de disparaître derrière le miroir ? Sur scène, je veux donc être seule mais à la manière qu'on est seul aujourd'hui, c'est à dire entouré des autres via les réseaux sociaux. Le texte de *My Story* est un tissage d'histoires vraies et fausses.

Visage et politique

Le texte de *My Story* opère un virage et une sorte de retournement du visage. En plongeant dans l'analyse de l'autoportrait jusqu'au selfy, une autre problématique se dégage: celle de l'outil.

Que raconte un selfy de notre époque ? De notre technolibéralisme ? Le selfy peut être un outil d'émancipation et en même temps un outil de contrôle. La surproduction d'images de nous doit être mis en lien avec les enjeux écologiques mais aussi géopolitiques. D'un côté des groupes minoritaires ou exclus peuvent grâce aux réseaux sociaux sortir de l'ombre, de l'autre l'outil même du smart-phone pose question quand on pense à son mode de fabrication de l'extraction des minerais à sa commercialisation....

A force de se regarder, le personnage de *My Story*, Elle, s'enfonce dans l'eau d'une piscine brûlante. L'action dure une nuit, une nuit de crise, une nuit de bouleversement, une nuit d'inquiétude pour essayer de se relever de faire face.

Elle est assise sur un banc, elle doit rentrer chez elle, mais n'y arrive pas.

Il pleut et sous elle dégouline des torrents d'images et de doutes,
des stories qui traversent le temps et l'espace,
et l'empêche d'aller plus loin.

Scénographie, Lumières et son

Comme dans le précédent projet *Halloween Together*, l'objectif est de réaliser un dispositif visuel et sonore qui s'inspire des nouvelles technologies et des mondes numériques sans forcément les utiliser sur scène. A la manière d'Instagram, il s'agit de se jouer des filtres et de créer un univers photographique mouvant, pouvant faire naître autour de la protagoniste des paysages dans l'imaginaire du spectateur. Sur scène il pleut, car elle est sous la pluie. L'image de départ est réaliste : une femme sous la pluie dans la nuit. Puis peu à peu ce dispositif va évoluer par la lumière, par la superposition d'état lumineux. Nous nous inspirons de photographes comme Grégory Crewdson ou Harry Gruyaert, et cherchons à réaliser un dispositif performatif, radical et minimal.

Pour la création sonore, nous faisons des recherches sur les premiers enregistrements sonores, qui arrivent au même moments que les premières photographies. Nous voudrions construire une lente progression musicale qui s'entremêle aux mots et au son de la pluie, de manière infime au début jusqu'à apparaître et tourner autour du personnage comme la lumière. Thomas Turine travaille notamment sur la spatialisation du son pour jouer des différentes histoires parallèles racontées dans ce texte.



Calendrier

- 17-21 mai 2021: résidence Théâtre des Bains Douches, Le Havre .
- 20-23 septembre : résidence Théâtre de l'Eclat, Pont-Audemer.
- 4-8 octobre 2021: résidence Comédie de Caen - CDN de Normandie.
- 11,12,13 octobre 2021: Recherche participative auTURFU Festival avec 70 étudiants autour des thématiques de My Story.
- 14, 15 octobre 2021: répétition au Théâtre Monfort, Paris.
- 18/19 octobre 2021: Festival Fragment(s) ,Paris.
- 22/23 Novembre 2021: Festival Fragment(s), Pont-Audemer.
- 14 -26 mars , Résidence de création, La Chartreuse -Centre national des écritures du spectacle, Villeneuve-lès-Avignon.
- 11-25 avril 2022: Résidence de création CDN de Caen
-
- 27,28,29,30 avril 2022 : Représentations à la Comédie de Caen - CDN de Normandie.
- 10,11,12 mai 2023 : Représentations au Havre, Scène nationale du Volcan / Théâtre des Bains Douches

Cvs Equipe de création

Ecriture, Mise en scène et jeu.

-Céline Ohrel est comédienne, metteuse en scène et auteure, née à Brest le 20 novembre 1983. Elle commence par des études de philosophie à Rennes et en Pologne (Master2. 2001-2006), et se passionne pour la philosophie de l'existence et le théâtre de la mort de Tadeusz Kantor qui sera le sujet de son mémoire de DEA. Puis elle part à Bruxelles où elle intègre l'INSAS (Institut National Supérieur des arts du Spectacle) en mise en scène (Master 1 2006-2010). Durant toutes ces années, elle joue dans différentes formations, projets, stages et se forge une expérience d'interprète en marge de ses premiers essais personnels. Sa route continue alors, protéiforme, dans le monde professionnel entre la Belgique et la France. Elle a joué notamment pour Galin Stoev, Adeline Rosenstein, Léa Drouet, Thibaut Wenger, Jean-Baptiste Calame. Depuis 2013, elle joue dans *Décri's Ravage* d'Adeline Rosenstein, depuis 2018 dans *Orphelins, de Dennis Kelly*, création du collectif Cohue. Elle a été assistante à la mise en scène dans la Compagnie de danse Mossoux-Bonté (Belgique) sur les créations *Juste Ciel* et *Histoire de l'imposture*. En 2015, elle intervient à la Sorbonne dans le colloque organisé à l'occasion du centenaire de la mort de Tadeusz Kantor.. Elle crée en 2011 sa compagnie Diplex avec Arnaud Poirier, son compagnon musicien photographe et anthropologue. Elle écrit et met en scène *Enfant Zéro* en 2012, *Eden Expérience(s)* en 2016 avec le soutien de La Communauté française Wallonie-Bruxelles. Ces deux premières créations sont en co-production avec le Théâtre de La Balsamine (Bruxelles). La Cie Diplex est implantée depuis 2015 à Caen. Elle a bénéficié de deux aides à la maquette en 2016 et 2018 pour un premier projet de recherche autour de la mort et pour l'élaboration d'une maquette pour la création *Halloween Together*. En 2020, elle obtient une aide à la création pour ce même projet et reçoit le financement de la Drac, de la Région Normandie, du département du Calvados et de la Ville de Caen. Coproduite par les Producteurs Associés de Normandie et par la Saison culturelle de Bayeux. *Halloween Together* a par ailleurs reçu un prix Artcena en 2018.

Regard extérieur - Dramaturgie

-Didier Laval > Médiateur scientifique Freelance. Consultant et formateur chez Culture Instable (Bristol), ancien collaborateur de Cap Sciences (Bordeaux), ancien Coordinateur de projets européens au sein d'Ecsite, le réseau européen des musées et centres de sciences, ancien médiateur scientifique du Palais de la découverte.

Scénographie

-Alban Ho Van > Après avoir étudié aux Arts Décoratifs et à l'école du TNS, Alban Ho Van se forme auprès de chefs décorateurs au cinéma sur les films de Christophe Honoré, Leos Carax, Philippe Claudel. Il réalise les scénographies de *Liliom* (Ferenc Molnar), *Les Gens d'Oz* (Yana Borissova), *Tartuffe* (Molière) à la Comédie-Française mis en scène par Galin Stoev et travaille avec Agnès Jaoui (*Un air de famille et Cuisine et dépendances*), Philippe Decouflé (*Nouvelles Pièces Courtes*) et Bérangère Janelle (*Melancholia Europea*). Il conçoit les décors de *Nouveau roman*, *Fin de l'histoire* et *Les Idoles*, textes et mise en scène de Christophe Honoré, avec lequel il travaille également à l'opéra sur *Dialogues des carmélites*, *Pelléas et Mélisande*, *Don Carlos* et *Così fan tutte* au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence.

Création Sonore

-Thomas Turine > Il est compositeur, musicien, artiste et producteur musical. Il est né en Belgique en 1979. Enfant, il commence dans un groupe de musique folklorique (*Les Bousineus*), puis devient batteur dans différentes formations rock (dont *Major Deluxe* (2000-2009)), dj d'acid-house et compositeur producteur de musiques électroniques et électro-acoustiques (*Sitoid*, 1996). Il collabore depuis les années 2002, avec des metteurs en scène et chorégraphes de formes contemporaines et de création : Hélène Mathon et la Langue écarlate, Rodolphe Burger, Pierre Droulers, Claude Schmitz, Isabella Soupart, la Cie Mossoux-Bonté, Philippe Eustachon, Cie Anomalie (fr), Kris Verdonck, Martine Wijckaert, Antonio Araujo du Teatro da Vertigem (Brésil), Michel Jakar, Clément Laloy, etc... Alliant la technologie du son à la composition musicale et à l'interprétation directe, il se crée progressivement sa profession et compose ainsi les musiques instrumentales ou électro-acoustiques, crée les dispositifs de diffusion et de spatialisation pour plus d'une cinquantaine de spectacles où le "son" développe une place à chaque fois singulière. Dans son travail personnel, il s'approprie un monde plastique pour en créer un autre, sonore et musical. Il développe depuis 2007 un travail vivant et orchestral, entre musique contemporaine, écriture pour l'instrument et espace scénique.

Il crée *Cosipie*, un ensemble et un studio voué à l'expérimentation, à la création et à la production d'objets musicaux, artistiques et scéniques tels que "*Assises*", "*Quatuor*", "*Mirage*" et finalement "*88 Constellations*" qui rassemblera 8 musiciens, un acteur et un enfant autour d'une transposition instrumentale de la carte des constellations d'étoiles, au Théâtre la Balsamine, à Bruxelles en 2013. Depuis quelques années, il collabore avec Natalia Sardi, et ensemble réalisent, montent, composent leurs courts-métrages de danse. C'est ainsi que sont nés « *Derrière Elle* » (2009 - 4 prix), et « *Les Pommes* » (2012 -1 mention), « *Vecinas* » (2015 -1 prix).

Création lumières

- Kelig Le Bars > Née en 1977, et originaire de Nantes, c'est d'abord par un rapide passage par la scène rock que Kelig Le Bars découvre la création lumière pour le spectacle. Elle intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg en 1998 où elle suit notamment les enseignements de Jean-Louis Hourdin, Yannis Kokkos, Laurent Gutman, Stephane Braunschweig. Depuis sa sortie de l'école en 2001, elle crée les lumières pour les spectacles de Eric Vigner, Sylviane Fortuny, Christophe Honoré, Christophe Rauck, Gui-Pierre Couleau, Giorgio Barberio Corsetti, Jacques Bonaffé... Grâce au Jeune Théâtre National elle rencontre plusieurs metteurs en scène de sa génération dont elle signe plusieurs créations et qu'elle accompagne depuis fidèlement. Depuis, elle a donc travaillé pour Olivier Balazuc, François Orsoni, Julia Vidit, Vincent Macaigne, Alice Laloy, Julien Fiséra, Chloé Dabert, Marc Lainé, Le Groupe Incognito, Julie Bérès, Guillaume Vincent, Lucie Berelowitsch, Hedi Tillet de Clermont-Tonnerre, Lazare, Tiphaine Raffier, Matthieu Cruciani...

Travaillant souvent à partir de la structure même des lieux qui accueillent les spectacles, elle dessine des espaces singuliers pour des lieux aussi illustres que le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre National de Chaillot, Le cloître des Carmes, Le cloître des Célestins et la cour du Lycée Mistral pour le Festival d'Avignon.

A L'Opéra, elle met en lumière l'Italienne à Alger de Rossini pour l'Opéra de Montpellier (m.e.s. E. Cordoliani), Elle crée pour Eric Vigner les lumières de l'Orlando de Haendel pour l'Opéra Royal de Versailles. Et pour Guillaume Vincent qu'elle éclaire en 2016 Curlew River de B.Britten et Le Timbre D'argent de Camille Saint-Saens à L'Opéra Comique en 2017. Cette année on pourra voir son travail notamment dans "La Réponse des Hommes" de Tiphaine Raffier, "la Nuit juste avant les forêts" m.e.s. par Matthieu Cruciani, "Un soir de gala" de Vincent Dedienne, "La Tendresse" de Julie Bérès. Kelig le Bars est Chargée de cours à l'Institut d'Etudes Théâtrales, Censier/ Sorbonne nouvelle depuis la rentrée 2018.



Contacts

www.diplexhotel.com

ohrelceline@yahoo.fr

(+33) 0631904404